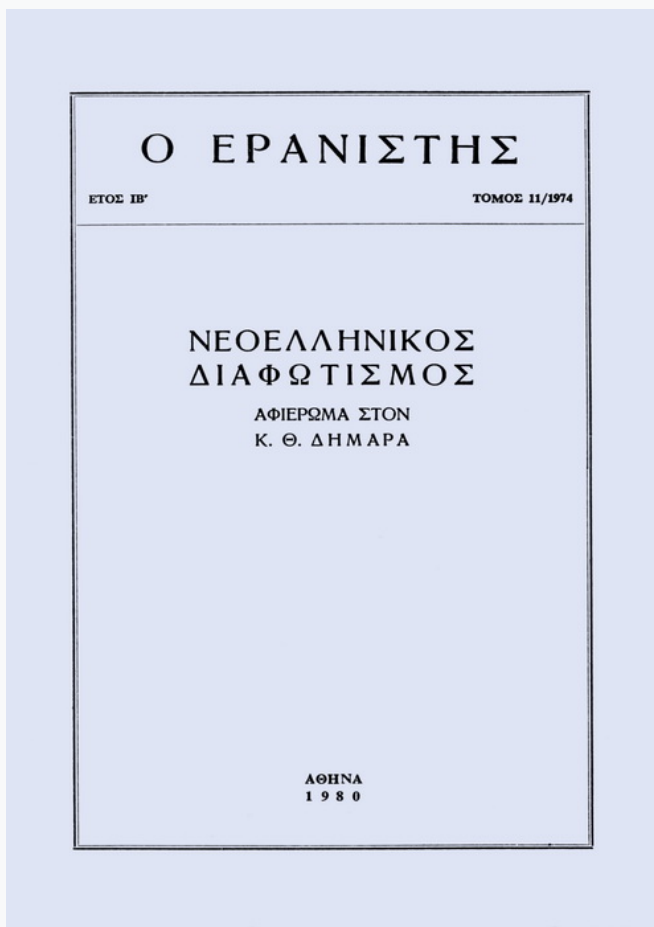


## The Gleaner

Vol 11 (1974)

Αφιέρωμα στον Κ. Θ. Δημαρά



### Manuscrits italo-grecs de la Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie

*Cornelia Papacostea–Danielopolu*

doi: [10.12681/er.9391](https://doi.org/10.12681/er.9391)

Copyright © 2016, Cornelia Papacostea - Danielopolu



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

#### To cite this article:

Papacostea–Danielopolu, C. (2016). Manuscrits italo-grecs de la Bibliothèque de l'Académie de la République Socialiste de Roumanie. *The Gleaner*, 11, 125–136. <https://doi.org/10.12681/er.9391>

**MANUSCRITS ITALO - GRECS DE LA BIBLIOTHÈQUE  
DE L'ACADÉMIE DE LA RÉPUBLIQUE  
SOCIALISTE DE ROUMANIE\***

C'est en 1934 que les quelques manuscrits italiens de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine furent détachés de l'ensemble des manuscrits et groupés dans une section spéciale, leur catalogue étant dressé et publié par Alexandre Cioranescu<sup>1</sup>. Tout en relevant le nombre restreint — dix-sept<sup>2</sup> — et le peu d'importance de ces manuscrits — ne renfermant aucun codex précieux — l'auteur du catalogue les juge pourtant utiles pour une meilleure connaissance de la diffusion de l'enseignement et de la culture italienne dans les pays roumains. En effet, les plus intéressants ont un caractère didactique, tels par exemple un manuel de syntaxe latine, des dialogues sur les sciences et la mythologie, des recueils de maximes, un traité d'architecture.

En lisant leur description, nous avons pu y déceler aussi la présence de quelques textes grecs, que nous allons présenter dans les pages suivantes. Il s'agit, d'une part des copies de quelques lettres et d'autre part, de la traduction grecque — souvent en regard — des textes italiens.

C'est le manuscrit 15<sup>3</sup> qui a attiré en premier lieu notre at-

\* Cette présentation de manuscrits italo-grecs a eu en vue une des traditions inaugurées dans l'«Ερασιστέγης», par M. Constantin Th. Dimaras et ses collaborateurs, tradition qui nous a valu de très utiles communications de manuscrits et de livres grecs inédits ou peu connus.

1. Alexandru Cioranescu, *Manuscrisele italiene ale Academiei Române*, «Studii italiene», Bucaresti, 1, 1934, p. 159 - 172.

2. En ce moment, la section des

manuscrits italiens de cette bibliothèque compte 39 manuscrits. Pour notre enquête, seuls les manuscrits décrits par Al. Cioranescu nous ont été utiles.

3. 17 x 22, f. 147, XVIIIe siècle, 4<sup>o</sup> petit. En suivant la description d'Al. Cioranescu pour les textes italiens et français de ces manuscrits — dont nous ne nous occupons pas — nous reproduisons leurs titres : *Massime*; *Riflessioni morali* (d'après La Rochefoucauld), *Cavati da Fontana* (= La Fontaine), en

tention et surtout la lettre de Scarlat Mavrovordat<sup>4</sup>, fils de Nicolas Mavrocordat, sans titre, ni signature, que celui-ci adressait au dr. Thomas Testabouzas et la réponse de ce dernier datée du 21 janvier 1721<sup>5</sup>. La première<sup>6</sup> contient un intéressant commentaire des derniers livres parus en France. Pour donner plus de poids à ses recommandations de lecture, le jeune prince déclare qu'il n'avait pas osé se fier à ses propres goûts, mais avait préféré faire appel à une autorité reconnue, utilisant les deux publications qui

français; *Pensieri proprii a formar lo spirito e li costumi. Dialoghi dei morti composti per l'educazione d'un Principe. Dialogo I. Mercurio e Caronte* (de Fénelon); *Dissertazione sopra i dolori del colica; Riflessioni e Sentenzi morali* (La Rochefoucauld); [La Fontaine], *Livre premier, Fable I*, texte parallèle français-italien; le commencement du portrait moral d'un homme de Cour, en italien; texte motal français-italien, dont le texte italien s'arrête au f. 146<sup>r</sup>. Cette description d'Al. Cioranescu a été utilisée par Mircea Anghelescu, afin d'illustrer l'orientation du goût littéraire de l'époque. Voir Mircea Anghelescu, *Preromantismul românesc*, Bucuresti, 1971, p. 38 - 39.

4. Le fils de Nicolas Mavrocordat, Scarlat, est mentionné dans la liste des érudits grecs rédigée par Démètre Procopiou Pamperi. Voir Valeriu Papahagi, *Dimitrie Procopiu Pamperi Moscopoleanul*, Bucuresti, 1937, p. 9 - 10. Voir aussi Barbu Constantinescu, *Cultura domnilor fanarioti din secolul al XVIII-lea*, «Columna lui Traian», n<sup>o</sup>. 100, 1871.

5. Al. Cioranescu transcrit le nom de Testabouzas par «Gestabouzas». Voir aussi, pour ce dernier, Hurmuzaki, XIV, II, p. 964,

1089. La lettre de Scarlat Mavrocordat et la réponse du Dr. Testabouzas ont été publiées en traduction roumaine par Barbu Constantinescu, *op. cit.* Nous tenons ce renseignement de M. le Professeur Alexandre Elian, auquel nous exprimons de nouveau, ici, nos remerciements. Lorsque B. Constantinescu les publiait dans l'un des grands périodiques roumains du XIXe siècle, une telle initiative marquait un début d'intérêt pour la culture phanariote, à un moment où les ressentiments produits par les règnes antiphanariotes étaient encore vifs. Pourtant, le commentaire et les notes gagneraient à être enrichis, l'auteur lui-même avouant certaines limites de son savoir. Aussi comptons-nous republier ces documents, en collaboration avec notre collègue Andrei Pippidi. Voir aussi Corneliu Dima-Dragan, *Boccaccio in spatiul civilizatiei românești*, «România literară», VIII, n<sup>o</sup> 35, 25 aug. 1975, p. 19.

6. f. 21<sup>v</sup> - 25<sup>r</sup>. Inc.: Τὸ γράμμα τῆς λογιότητός σου, Des. : οἱ δὲ χρόνοι τῆς πολλοί, f. 25<sup>r</sup> - 27<sup>v</sup>, Inc.: ἡ ἀπόκρισις. Ἐκλαμπρότατε καὶ ἐνδοξότατε μπειζαδέ, Des. : τῆς Ἐκλαμπρότητός σας δοῦλος Θωμᾶς Τεσταμπούζας.

enregistraient à l'époque tous les succès de librairie : «Le Journal des Savants» et «La République des Lettres»<sup>7</sup>. L'abondance des auteurs cités et des commentaires, ainsi que le pittoresque ou la naïveté de certaines expressions, en font un document suggestif pour une enquête sur le goût littéraire de l'époque, en général, et sur celui du jeune Mavrocordat en particulier. Il rend une image fort caractéristique de ce que pouvaient être les lectures d'un homme cultivé, dans ce début du XVIII<sup>e</sup> siècle, où des ouvrages baroques comme ceux de Boccacini<sup>8</sup> côtoyaient les classiques français et les livres à la mode dont les auteurs, aujourd'hui oubliés, connaissaient à ce moment une vogue passagère. Ainsi que le remarque Testabouzas dans sa réponse, l'érudition de Scarlat Mavrocordat est étonnante pour son jeune âge, mais sa finesse d'esprit s'explique bien par son illustre ascendance<sup>9</sup>. Tout en admirant sa compétence, qui est due à trois qualités essentielles (φύσις, μάθησις, καὶ ἄσκησις), Testabouzas lui propose de compléter cette liste avec quelques romans (κάποια ῥομάντζα)<sup>10</sup>.

Dans le même manuscrit, nous trouvons une lettre non signée<sup>11</sup>, adressée à un certain Dimitrios, écrite «au clair de lune» (εἰς τὴν σελήνη ἐγράφη). Le préambule qui rend hommage à ce dernier, est dirigé contre la médisance de ceux qui refusent aux Hellènes les hautes qualités spirituelles de leurs ancêtres<sup>12</sup>. Se van-

7. Voir aussi pour l'écho contemporain de ces publications la préface du livre *La monarchie universelle de Louis XIV*. Traduite de l'italien de Monsieur Leti. Partie première, Amsterdam, 1689.

8. Boccacini, Traiano, *La bi-lancia politica di tutte le opere. Osservazioni politiche sopra Cornelio Tacito*, 3 vol., Castellana, 1678; *Idem De'raguali di Parnasso....*, Venetia 1680. Les deux ouvrages sont mentionnés par Sc. Mavrocordat.

9. f. 25v : ἡ σοφία πρέπει νὰ εἶναι κατὰ φύσιν οἰκειότερα εἰς τὸ εὐγενικόν σας ὑποκείμενον μὲ τὸ νὰ κατάρχεται ἀπὸ τέτοιους σοφώτατους γεννήτορας.

10. Il fait allusion aussi à Don Quichotte, que Scarlat Mavrocordat avait pourtant mentionné dans sa lettre.

11. f. 129r - 131v. Inc. : Σὲ παρακαλῶ νὰ μὲ δώσης ἄδειαν ; Des. : τοὺς ἐπαίνους ὅποῦ σὲ πρόπονν.

12. f. 129r, ἐσκόρπισες τοὺς πόρους σου διὰ τὰ δειξῆς παράδειγμα εἰς τοὺς συμπατριώτας σου, καὶ εἰς ὅλους τοὺς μεταγενεστέρους σου, διὰ τὰ ἐντροπιάσης, καὶ τὰ ἀποστομώσης τὰ φλόαρα στόματα τῶν κακολογούντων, ὅποῦ ὑλακτῶντας μὲ φθόνον κατὰ τῶν Ἑλλήνων λέγουσι πὼς ἐχάθησαν ἐκεῖνα τὰ ὑψηλά πνεύματα τῶν προπατόρων μας.

tant d'avoir «une conscience nette», l'auteur demande la permission de lui raconter une histoire amusante qu'il avait apprise d'un noble, pendant son voyage de Padoue à Venise. Le portrait extrêmement réaliste d'un ermite qui n'avait rien d'un saint homme — à part son froc franciscain — est suivi par le récit de ses aventures prouvant qu'il avait un esprit plus malin que le diable lui-même. Le texte reflète une aversion violente pour l'hypocrisie des moines<sup>13</sup>, l'esprit railleur de son auteur rappelant le style et la verve de Boccace.

Une seconde lettre, écrite par la même main<sup>14</sup>, renvoie le lecteur à la sagesse de La Rochefoucauld<sup>15</sup>, lui conseillant l'hypocrisie et lui donnant pour exemple les secrétaires des Cours princières, qui en usent avec succès. La troisième lettre du même auteur, adressée toujours au même Dimitrios<sup>16</sup>, revient aux histoires fantastiques, en faisant aussi des allusions mythologiques. Nous trouvons dans ces lettres deux citations françaises et une en italien, témoignant de la familiarité de l'auteur avec ces langues.

Le manuscrit it. 15 contient aussi des textes bilingues, grecs-italiens, comme par exemple *Facezie* - Ἀστειότητες<sup>17</sup>, dont les sarcasmes portent sur la vie de cour et la servilité, sur la religion, sur la vertu des femmes, ainsi que sur les juges, les médecins, les voleurs, la bêtise etc., l'anecdote illustrant le plus souvent des proverbes connus et le langage n'évitant pas des allusions assez osées.

Les textes grecs du même manuscrit : Διὰ τοὺς πατέρας καὶ διὰ τοὺς νιούς. Ὁ ἄνθρωπος τῆς ἀδελφῆς, ἢ ἡ τέχνη τῆς φρονήσεως. Ἀπόφθεγμα πρώτον<sup>18</sup>, sont de courts fragments suivis par des

13. f. 130<sup>r</sup> ἦτον αὐτὸς ἕνας ἐρημίτης ἀπὸ ἐκείνους ὅπου λέγει ὁ Φοντάνας, Vous n'auriez dit qu'il eût mangé du lard.

14. f. 131<sup>v</sup> - 132<sup>r</sup>. Inc.: Ἀληθεύει καὶ εἰς τοῦ λόγου [sic] σου Des.: σὲ συμβουλεύω ἄμποτε καὶ νὰ ὑγιαίνης.

15. Des fragments de cet auteur (*Riflessioni Morali*), traduits en italien, sont d'ailleurs copiés aux folios 6<sup>r</sup> - 13<sup>r</sup> du présent manuscrit.

16. f. 132<sup>r</sup> - 133<sup>r</sup>. Inc.: Θανά-

ζομαι τί εἶναι αὐτὴ ἡ σιωπή; Des.: ὅπου ἐγλόκησε πολλὰ τὴν ζωὴν τῆς. Ὑγίαινε. L'auteur l'avait adressée d'abord à un anonyme.

17. *Facezie*, f. 39<sup>r</sup> - 62<sup>v</sup>. Inc.: «Diceva un vecchio...»; Des.: «soggiunge il Marito»; Ἀστειότητες, f. 71<sup>r</sup> - 89<sup>r</sup>; Inc.: Ἐνας γέροντας ἐσυνήθιζε νὰ λέγη Des.: μῆτε ἀπὸ ἕνα ὀλόκληρο σιρότευμα.

18. f. 101<sup>r</sup>, Inc.: Οἱ δίκαιοι πατέρες εἶναι μυστικοὶ Des.: νιὸς δέ

textes tures en caractères grecs, pour revenir ensuite à la langue grecque<sup>19</sup>. Aux ff. 115<sup>r</sup> - 116<sup>v</sup>, des fragments en grec sur la vue et sur l'imagination<sup>20</sup> sont visiblement pris de l'avant-propos d'un livre de philosophie s'inspirant des théories sensualistes.

Les trois manuscrits italiens suivants (24, 25 et 26) sont des dialogues en texte parallèle italien-grec destinés à l'enseignement. Ce genre d'Abrégés, présentant les notions fondamentales des différentes sciences, par des questions et des réponses, très utilisé dans les collèges jésuites, était aussi pratiqué en Italie. Les Grecs de Venise et ceux des régions grecques soumises à cette cité ont eu recours à ces manuels italiens, qu'ils traduisaient en grec pour leurs écoles<sup>21</sup>. Le ms. it. 24<sup>22</sup> a une première partie traitant des merveilles du monde<sup>23</sup> et une seconde partie *Περὶ ἱστορίας*<sup>24</sup>. Après avoir donné la définition de l'histoire, les dialogues portent sur le caractère des monarchies universelles, des souverains, des républiques et des gouvernants, pour s'arrêter ensuite à chaque maison impériale ou royale d'Europe, ainsi qu'à l'Empire ottoman et à l'Empire russe. Nous signalons l'intérêt de quelques définitions, comme par exemple celle du gouvernement monarchique (τότε ἔταν ἓνας μοναχὸς ἄνθρωπος εἶναι κύριος ἑνὸς τόπου), des monarchies despotiques, où les monarques «κάμουν ἕ,τι θέλουν, εἶναι κύριοι ἀπολυταῖνοι τῆς ζωῆς καὶ τῶν ὑπαρχόντων τῶν ὑπηκόων τους, ἐν ἐνὶ λόγῳ δὲν ἔχουν κανόνα ἄλλον παρὰ τὴν θέλησίν τους», de la monarchie constitutionnelle, où les gouvernants «ἔχουν μιὰν ἐξουσίαν

*ἄφρων λόπη τῆ μητοῖ* (les cinq premières lignes se répètent au f. 102<sup>r</sup> ; il s'agit probablement d'un exercice d'écriture), f. 105<sup>r</sup> - 105<sup>v</sup>. Inc. : *Κατὰ τὸ παρὸν κάθε πρῶγμα εἶναι εἰς τὴν τελειότητά του*. Des. : *ἀμὴ τὴν σήμερον δὲν εἶναι ἀρετά.*

19. f. 107<sup>r</sup> - 108<sup>r</sup>. Inc. : β : *διὰ τοῦτο γράφει ὁ ἐκλεκτὸς φερνέλιος* ; Des. : *ὁποῦ τοὺς παλαιὸς δὲν ἐγνωρίσθησαν.*

20. f. 115<sup>r</sup> - 116<sup>r</sup>. Inc. : *Διέρχομαι τοὺς ἀδιοδεύτους τόπους τῶν πιερίδων* ; Des. : *τόσον ζωντανὰ καὶ ἐκκυστικὰ ὡσὰν καὶ ταῖς ἄλλαις.*

21. Börje Knös, *L'histoire de la*

*littérature néo-grecque*. Stockholm, p. 360.

22. 8,5 x 12,5, f. 223, datant probablement du XVIII<sup>e</sup> siècle 16<sup>e</sup>. La traduction grecque s'arrête au f. 154. Reliure en cuir rouge à ornements dorés ; sur la partie supérieure, un médaillon représentant David.

23. f. 1<sup>v</sup> - 47<sup>r</sup>. Inc. : *Τὸ πρῶτον θαῦμα τοῦ κόσμου. Τὸ Μανσολεῖον*. Des. : *ἔμεινεν ἀνοικτή ; Ἄπ. Ναι Ἀυθέντα.*

24. f. 48<sup>v</sup> - 223<sup>r</sup>. Inc. : *Ἐρ. Τί εἶναι ἡ Ἱστορία* ; Des. : *γεννημένος κατὰ τὸ 1703. Ἐρ.*

περιορισμένην ἀπὸ τοὺς νόμους». A la question concernant la meilleure forme de gouvernement, la réponse est bien celle d'une époque qui fit du despote éclairé son idéal : «Αὐτὴ ἡ Ἀμφιβολία δὲν ἦτον ἀκόμι ἀπεφασισμένην, Ἀμὴ ἤμπορεῖ τινὰς νὰ εἰπῆ με θεμέλιον, ὅτι ἡ Διοίκησις ἡ μοναρχικὴ εἶναι ἡ καλλιτέρα τότε ἔταν ὁ Μονάρχης εἶναι ὁ πατὴρ τοῦ ὑπηκόου του».

Pourtant, lorsqu'il s'agit de choisir entre la monarchie et la république, la préférence pour le gouvernement républicain est marquée sans hésitation, parce que ce système offre une plus grande liberté (συναθροίζεται μὲ περισσοτέραν ἐλευθερίαν). Evidemment ce serait prétentieux de trop interpréter ce texte qui n'est qu'un simple questionnaire à l'usage des écoles et ces faibles reflets de la pensée politique de l'époque ne nous dévoilent que des choses connues. Mais l'intérêt réside justement dans le fait que certaines notions avaient fait leur chemin dans les manuels de l'époque, telle par exemple celle concernant le pouvoir du Sultan : «ἡ ἐδική [sic] του δύναμις εἶναι φοβερά· καὶ ἐξουσιάζει ἐπαρχίας ἀξιολόγους μάλιστα εἰς τὴν Ἀσίαν». On voit bien que l'Europe n'avait plus vraiment à craindre cette «terrible puissance» à la fin du XVIIIe siècle!

D'autres remarques s'imposent quant à la pensée politique qui se dégage de ces textes. Quoique la méthode employée pour rédiger ces dialogues tienne de la tradition et que les biographies des princes régnants en forment la matière principale, un certain souci pour le destin des peuples et pour les antagonismes des classes sociales peut y être également surpris<sup>25</sup>. C'est ainsi qu'un passage sur l'histoire de la Pologne constate l'état de permanente agitation du peuple, l'expliquant par le système inefficace des Diètes, ainsi que par la composition des classes sociales: «La noblesse est très nombreuse, les bourgeois peu à leur aise et les paysans y sont traités comme des esclaves». En Hongrie, «la noblesse a de grands privilèges, la bourgeoisie peu de ressources et les paysans sont sous

25. Ariadna Camariano-Cioran, *Les Académies princières de Bucarest et de Jassy*, Thessalonique, 1974, p. 224. En parlant de l'évolution que la géographie avait elle aussi connue au XVIIIe siècle,

l'auteur note : «on analyse les caractères physiques et moraux des populations, leur organisation sociale, leurs moeurs et leurs costumes, leur activité agricole...»

le joug». La Suisse, pays riche, jouit aussi «d'un gouvernement doux». Le critère de l'auteur pour juger de la richesse d'un pays est sa position commerciale. Connaissant le problème démographique, il s'intéresse à connaître si la population d'un pays est proportionnelle à son étendue (dans le cas de la Prusse par exemple).

Le manuscrit italien 25 porte le titre *Ἐπιτομὴ ὄλων τῶν ἐπιστημῶν*<sup>26</sup>, traitant des thèmes suivants : religion, sciences et arts, théologie, philosophie, logique, physique, météorologie, astrologie, métaphysique, jurisprudence, médecine, pharmacie, chimie, botanique, rhétorique, grammaire, poésie, langue, écriture, imprimerie, sculpture et musique. Là aussi la lecture des définitions nous laisse voir à quel point ces dialogues sont représentatifs pour l'esprit du dix-huitième siècle, qui tout en donnant la primauté à la raison, n'a pas pour autant renoncé à voir dans la religion «la plus nécessaire des sciences, parce qu'elle est essentiellement liée à la bonne éducation (Δὲν εἶναι ἀμφιβολία ὅτι μετὰξὺ ὄλων τῶν ἐπιστημῶν, ἐκείνη τῆς θρησκείας εἶναι ἢ πλέον ἀναγκασία), en devenant le fondement de toutes les autres sciences». On revient sur cette idée, pour bien la fixer : «Sans religion, nous ne pouvons prétendre au nom d'honnête homme (χωρὶς θρησκείας ἀπαιτοῦμεν νὰ στολισθοῦμεν μὲ τὸ ὄνομα τοῦ τιμίου ἀνθρώπου). Pour le mériter, il faut donner à Dieu et à l'humanité ce qui est dû à chacun». Le caractère «révélé» de la religion y est clairement exposé (ff. 5v - 6r), ainsi que tous ses avantages (ὅλα τὰ μεγάλῃτερα κέρδη) : «la justice des Princes, la fidélité des sujets l'intégrité des magistrats, la bonne foi du commerce et la paix des familles».

La science est fondée sur la connaissance et cette dernière est obtenue par la démonstration et l'expérience (f. 12v 13rv)<sup>27</sup>, mais aussi par la révélation divine<sup>28</sup>. La philosophie est l'étude de la

26. 8,5 x 12,5, f. 132, XVIII-e siècle 16<sup>o</sup>. f. 1v - 132r. Inc.: *Ἐπιτομὴ ὄλων τῶν ἐπιστημῶν*. Des.: *ἐξέβη μὲ περισσοτέρων λαμπρότητα καὶ ἐφεύρεσιν*. V. aussi M. Anghelescu *op. cit.*

27. *Ἐρ. Πῶς ἠμπορεῖ νὰ ἀποκτιθῇ μία γνώσις; Ἀπ. μὲ τὴν ἀπόδειξιν καὶ μὲ τὴν πείραν. Ἐρ. Ἐν τίνι τρό-*

*πῶ ἢ ἀπόδειξις ἠμπορεῖ νὰ δώσει, αὐτὴν τὴν γνώσιν; Ἀπ. μὲ ἓνα συλλογισμὸν ὀρθόν, στερεωμένον ἐπάνω εἰς ἀρχὰς ἀναγκαίας καὶ βεβαίας, ἀπὸ τὰς ὁποίας ἐδγενεῖ μία ἀκολούθησις (ἤγρουν πόρισμα) τοῦ ἰδίου εἶδους.*

28. f. 17r: *ἐκείνη ὅπου ἀποκτᾶται μὲ τὴν θεϊαν ἀποκάλυψιν.*



# 1 COMPENDIO

di tutte  
Le Scienze

Per Domande ed Risposte  
ad uso ed Instruzione  
della gioventù

Della Religione.

Non v'è dubbio che fra  
tutte

# 51 DELLA FILOSOFIA

Q. Cosa è la filosofia?  
Ri. È lo studio della natura  
e della Morale, fondata  
sopra il raziocinio.

Q. quale è l'etimologia  
della filosofia?

Ri. È una parola greca,  
che significa l'amore  
della sapienza.

Da quante parti vi sono  
nella

2  
- ΕΠΙΣΤΗΜΗ  
ὅτι ἡ ἐπιστήμη ἐστὶν ἡ ἀρετή  
ἢ ἡ ἐπιθυμία τῆς ἀρετῆς  
ἢ ἡ ἐπιθυμία τῆς ἀρετῆς  
ἢ ἡ ἐπιθυμία τῆς ἀρετῆς



Atte di Derouge.

Atte di Derouge di Derouge

52  
ΠΡΩΤΗ ΦΙΛΟΣΟΦΙΑ  
Q. Ποιὰ ἔστιν ἡ ἀρχὴ τῆς φιλοσοφίας;  
A. Ἡ ἀρετή ἢ ἡ ἐπιθυμία τῆς ἀρετῆς  
ἢ ἡ ἐπιθυμία τῆς ἀρετῆς  
ἢ ἡ ἐπιθυμία τῆς ἀρετῆς  
Q. Ὅθεν ἔρχεται ἡ φιλοσοφία;  
A. Ὅθεν ἔρχεται ἡ φιλοσοφία  
ἢ ἡ ἐπιθυμία τῆς ἀρετῆς  
Q. Ἐἵς τίνα τὰ μέρη διαιρεῖται ἡ φιλοσοφία;  
A. Ἐἵς τὰ μέρη τῆς ἀρετῆς  
ἢ ἡ ἐπιθυμία τῆς ἀρετῆς  
Q. Ποῖα μέρη τῆς φιλοσοφίας εἰσὶν ἡ ἀρετή ἢ ἡ ἐπιθυμία τῆς ἀρετῆς;



nature et de la morale, fondée sur le raisonnement, se composant de quatre parties : la logique, la morale, la physique, la métaphysique. La logique est «l'art de bien conduire sa raison, pour la connaissance des choses, tant pour s'instruire soi-même, que pour instruire les autres, se fondant sur les quatre principales opérations de l'esprit humain (αί ἀρχικαὶ ἐνεργεῖαι τοῦ πνεύματος) : la perception (ἡ κατάληψις), l'intellect (ἡ ἔννοια), le raisonnement (ὁ συλλογισμὸς) et la méthode (ἡ μέθοδος)». Le droit (ἡ νομικὴ) se divise en droit naturel (φυσικὴ νομικὴ), droit des gens (ἔθνικὴ νομικὴ), et droit civil (πολιτικὴ νομικὴ). Le droit naturel est «celui que la nature et la raison ont enseigné aux hommes, celui qui confère l'autorité aux pères et aux mères sur leurs fils. L'étude des lois «est indispensable aux jeunes hommes, du plus humble, jusqu'au plus remarquable».

Le manuscrit italien 26<sup>29</sup>, continue le dialogue sur les sciences, en s'occupant, dans la première partie, de la mythologie, tandis que dans la seconde, il traite des notions élémentaires de l'héraldique.

Nous avons identifié le modèle de la plupart de ces dialogues dans une brochure française, parue à Vienne, en 1765<sup>30</sup>, qui avait

29. 8,5 x 11,5, f. 95, XVIII-e siècle, 16<sup>o</sup>, reliure en mauvais état. Le texte grec manque, les folios qui lui étaient destinés sont blancs. f. 1<sup>v</sup> -69<sup>r</sup>, Inc.: *Della mitologia*. Des. *mentre si facevano i sacrifici*. 70<sup>v</sup> - 95<sup>v</sup>, Inc.: *Dell' Araldica*. Des.: *altrimenti chiamasi rivoltati*.

30. *Abrégé de toutes les sciences à l'usage des enfans de six ans jusqu'à douze*. Edition revue et presque refondue, Vienne, Chez Jean-Thomas de Trattner, Imprimeur et Libraire de la Cour, 1765, 78 p. (Bibl. de l'Académie Roumaine, I. 40226). Nous y avons trouvé le contenu des manuscrits 24 et 26. Le ms. it. 25 n'a rien de commun avec cette brochure,

à part un chapitre de cosmographie, dont le texte est complètement différent et beaucoup plus étendu que dans le manuscrit. L'auteur de *l'Abrégé* déclare, dans l'avant-propos, être âgé de quatorze ans seulement. Ce texte a dû être rédigé d'après des manuels — toujours sous forme de dialogues — qui étaient souvent écrits par des Jésuites. C'est ainsi que le chapitre sur l'héraldique, par exemple, semble s'être inspiré d'un manuel célèbre du début du XVIIIe siècle : *La nouvelle méthode raisonnée du blason, pour l'apprendre d'une manière aisée*. Réduite en leçons, par demandes et par réponses. Par le P.F.C. Menestrier, Lyon, 1734. Nous remercions M.

vu la lumière de l'imprimerie chez Jean-Thomas de Trattner, imprimeur et libraire de la Cour, c'est-à-dire au coeur même de l'idéologie du despotisme éclairé. Cette édition « revue et presque refondue », qui porte l'estampille du Collège de Saint Sava de Bucarest, a aussi sur la page de garde une inscription en grec, que la reliure a malheureusement endommagée et dont la graphie ressemble à s'y méprendre à celle de nos manuscrits italo-grecs. Etant donné que ces manuscrits ont appartenu à la même bibliothèque, un rapprochement devient possible, sans toutefois révéler pour le moment le nom du traducteur.

Ainsi que nous le remarquons plus haut, ces manuels sous forme de dialogues sont représentatifs du niveau de l'enseignement européen au milieu du XVIIIe siècle, illustrant le processus de pénétration des idées nouvelles dans la littérature didactique. La raison s'y définit selon l'évidence cartésienne<sup>31</sup>, la religion ne se discute pas<sup>32</sup>, la rhétorique garde tout son prestige<sup>33</sup>, le triomphe des sciences expérimentales s'y reflète indubitablement. Toutes les connaissances y dépendent « du raisonnement ou de l'expérience », cette dernière « étant éclairée par la droite raison », comme disait Fleury quelques décennies plutôt<sup>34</sup>. Cette coexistence durable de la théologie et des sciences de la nature est caractéristique pour tout le XVIIIe siècle<sup>35</sup>. Mais en dépit de cette persistance de l'élément traditionnel, l'essentiel s'était produit et le chemin était ouvert pour tout ce que « cet esprit de doute et d'examen, de calcul et d'observation »<sup>36</sup> rendra bientôt possible pour l'évolution des sciences. Et c'est la pénétration dans l'enseignement élémentai-

Constantin Cernovodeanu, spécialiste en héraldique, d'avoir mis à notre disposition un exemplaire de ce livre. Une copie française de cet *Abrégé* ayant appartenu à Jean Stamatî se trouve à la Bibliothèque de l'Académie R.S.S. (ms. fr. 87).

31. ms. it. 25, f. 16r : *εἶναι ἀδύνατον νὰ ὑπάρχη καὶ νὰ μὴν ὑπάρχη, ἂν συλλογοῦμαι καὶ ἐργάζομαι, λοιπὸν ὑπάρχω.*

32. Daniel Mornet, *Les sciences de la nature en France, au XVIIIe*

*siècle*, Paris, 1911, p. 27 - 38.

33. ms. it. 25, f. 89r - 95r; V. aussi, Daniel Mornet, *La Pensée française au XVIIIe siècle*, Paris, 1951, p. 5 - 6.

34. Claude Fleury, *Traité du choix et de la méthode des études*, Bruxelles, p. 85.

35. D. Mornet, *Les sciences de la nature...*, p. 29 et suiv.

36. S.F. Lacroix, *Essais sur l'enseignement en général*, Paris, 1816, p. 25.

re de ces prémisses d'un tournant décisif de la pensée européenne que nous signalent ces documents.

Ces quelques manuscrits se rattachent probablement à l'activité des Grecs de Venise, centre de culture qui fut en permanence en relation avec les pays roumains<sup>37</sup>, l'italien étant pour ces Grecs et pour ceux des possessions vénitiennes, comme une seconde langue<sup>38</sup>. Ils constituent aussi un exemple de cette présence de la pensée française dans les textes italiens d'une période précédant la Révolution française, dont nous parle C. Th. Dimaras<sup>39</sup>.

Leur utilité pour l'enseignement roumain peut s'expliquer par l'introduction, après 1776, dans le programme de l'Académie Princièrè de Bucarest d'un plus grand nombre de matières et de langues étrangères, à la suite de la réorganisation de cette école par Alexandre Ypsilanti<sup>40</sup>. C'est à ce moment qu'on décida d'y introduire l'étude du français et de l'italien et de faire enseigner l'histoire et la géographie, pour lesquelles on ne disposait pas de professeurs spécialisés, «soit par les professeurs de littérature, soit par ceux de langues étrangères»<sup>41</sup>. Il nous semble très probable que les dialogues italo-grecs aient été employés dans ce double but : contribuer d'une part, à l'enseignement de l'italien et, d'autre part, à celui des sciences qui ne disposaient pas de manuels<sup>42</sup>. Cette hypothèse est en partie confirmée par l'estampille du Collège de St. Sava, car ce dernier avait hérité de la Bibliothèque de l'Académie Princièrè.

37. N. Iorga, *Istoria invatamintului românesc*, Bucaresti, 1928, p. 33.

38. *Ibidem.* p. 105.

39. Constantin Th. Dimaras, *Φορτίσματα* I, Athènes, 1962, p. 40.

40. A. Camariano-Cioran, *Les Académies...*, p. 236.

41. *Ibidem.*

42. Certes, les Grecs disposaient aussi d'autres manuels. La géographie, par exemple, était bien représentée dans ce domaine. Un manuel de géographie sous forme

de dialogues, écrit en italien par Marc-Antoine Cazzaiti et imprimé à Venise en 1738, avait d'abondantes notices historiques et chronologiques (Voir Em. Legrand, *Bibliographie Hellénique du XVIIIe. s.*, I, Paris, 1918, p. 269 - 270). Georges Phatseas avait traduit de l'italien une géographie en grec vulgaire pour les Grecs de Venise, en 1760, qu'on a beaucoup utilisée dans les Académies princières, étant aussi traduite en roumain. V.A. Camariano - Cioran, *op.cit.*, p. 247.

Un Abrégé de toutes les sciences (le nôtre peut-être?) n'a été traduit en grec qu'en 1805<sup>43</sup>, ce qui nous prouve que les mss. it. 24, 25 et 26 de la Bibliothèque de l'Académie Roumaine contiennent une des premières traductions en grec d'un ouvrage de ce genre. D'autre part, ces manuscrits nous semblent intéressants aussi pour les débuts d'un vocabulaire scientifique néogrec<sup>44</sup>.

*Cornelia Papacostea - Daniëlopolu*

43. B. Knös, *op.cit.*, p. 549. Nous n'avons pas trouvé cette traduction ce qui nous empêche de la comparer à celle dont nous nous occupons. Voir aussi Daniel Philippidis - Grigorios Konstantas, *Γεωγραφία Νεωτερικῆ. Περὶ τῆς Ἑλλάδος*, ἐπιμέλεια Αἰκ. Κουμαριανοῦ, Athènes, 1970, p. 11-12.

44. Voir pour les problèmes de langue des traductions d'ouvrages philosophiques, Roxani D. Argyropoulou, *Ὁ Κωνσταντῖνος Μιχαήλ Κούμας*, dans la réédition de W.G. Tennemann, *Σύνοψις τῆς Ἱστορίας τῆς Φιλοσοφίας*, Μετάφρασις Κ.Μ. Κούμα, Athènes, 1973, p. 225 -243.